

Presse *Pasolini Musica*



Pasolini Musica, de la C^{ie} l'Arsenal d'apparitions, au Festival d'Avignon Off 2017.

La parole pasolinienne résonne à l'Espace Roseau comme un cri ardent, porteur de cette « vitalité désespérée » si chère à Pasolini. Ce dernier, assassiné en 1975, n'a jamais accepté l'époque dans laquelle il vivait et s'est opposé, avec autant de ferveur que de détresse, contre le « fascisme consumériste ». Provocant et clivant, le poète, le pamphlétaire, le cinéaste ne mâche pas ses mots et ses images ; et c'est justement cette voix insolente et impertinente que fait découvrir *Pasolini Musica*.

Guidé alors par le même esprit d'irrévérence, le spectacle s'attache à rendre compte avec fidélité de l'existence de l'écrivain. Il fait aussi entendre « la lucidité et l'actualité » de ses analyses et se veut ainsi un miroir critique de notre temps. Il mêle textes, chansons, poèmes, rencontres et dévoile une vie d'engagement, d'art et d'amour. L'adaptation est réussie et séduira un public familier de l'artiste, comme un public entré dans la salle pour mieux le connaître.

« Force, abandon, vice, liberté, pour donner un style au chaos » s'exclame Pasolini. Voilà sans doute aussi ce qu'offre ce spectacle de près d'une heure trente aux spectateurs : un condensé d'émotions et de réflexions, conclu par une scène finale à couper le souffle où se rejoignent une mare de sang et une pluie d'étoiles.

Laëtitia Riss, le 17 juillet 2017



Pier Paolo Pasolini est surtout connu pour ses films "L'évangile selon Saint Matthieu" ou "Salo et les 120 journées de Sodome".

Cette pièce, *Pasolini Musica*, livre le portrait de l'artiste italien le plus sulfureux et de son œuvre, un portrait mis en musique autour de quatre comédiens : Miguel-Ange Sarmiento, comédien et chanteur, Eva Kovic, comédienne et chanteuse, Stéphanie Boré mezzo-soprano, et Solène Ménard, pianiste multi-instrumentiste. Elle met en scène le passé controversé de cet homme.

La mise en scène dense et puissante reflète l'exaltation de l'artiste, savamment organisée entre des poésies, des textes parlés ou chantés en italien et en français, et des fragments d'interviews. Le public ne peut rester insensible à la passion ardente insufflée aux comédiens.

Plus de quarante ans après son assassinat, ses propos font toujours mouche : "La télévision ne peut que nous pervertir ou nous aliéner". Certains documents d'archives et des projections ajoutent à l'intensité de cette pièce et au jeu extrêmement passionné des comédiens.

Ce spectacle est une belle occasion de découvrir un artiste « incompris ».

Maryline Bart, le 20 juillet 2017



spectacles, formations & actions artistiques
00 33 2 43 34 74 71 – contact@larsenaldapparitions.fr



Retour sur Pasolini, sa vie, son œuvre, son processus de création, ses interviews, ses combats...

André Roche a composé ce spectacle à partir des textes et chansons de Pasolini, interprété ici par le comédien-chanteur Miguel-Ange Sarmiento, très convaincant dans le rôle de celui qui avait écrit, parce qu'il fallait bien choisir, "écrivain" sur sa carte d'identité !

Il est (très bien) entouré par trois femmes : Stéphanie Boré, mezzo-soprano qui dès le début donnera le "la"... de la Callas ; Eva Kovic, une autre comédienne-chanteuse qui complète le paysage imaginaire de l'artiste et, *last but not least*, Solène Ménard, qui assure brillamment et indéfectiblement l'accompagnement musical - aux claviers, à l'accordéon et au violon...

On retrouve l'ambiance et les souvenirs de l'époque et constate la modernité intemporelle de *PPP*, en particulier ses jugements sur la télévision et sur l'oligarchie au pouvoir - constat qui reste hélas tristement d'actualité !

Un spectacle à ne pas manquer qui, comme le récent film sur Pasolini contribue à rappeler et, pour au moins deux générations, faire découvrir la pensée et l'univers d'un des plus grands artistes italiens du XX^e siècle, mais aussi d'un citoyen...

Jean-Yves Bertrand, le 15 juillet 2017



Pasolini Musica est un passionnant spectacle musical sur le poète-cinéaste italien. L'histoire met en scène cet écrivain à travers ses textes, mais aussi ses chansons. 5 mélodies originales ont été créées sur certains de ses poèmes, de très belles compositions que l'on doit à Dmitri Negrimovski.

Les comédiens, à la fois acteurs et chanteurs, retracent la dernière partie de la vie de Pasolini dans laquelle ce dernier s'exprime, alors que des voix contraires, incarnées par le metteur en scène André Roche, s'élèvent pour fustiger sa morale, ainsi que ce qu'il écrit, dit ou filme.

Car l'artiste n'était pas aimé de tous et certains extraits de journaux, dits par le "critique", sont extrêmement acerbes et d'une violence dérangeante.

Miguel-Ange Sarmiento, qui incarne Pasolini est excellent, autant comme acteur que comme chanteur. Il est transfiguré sur scène. Ses paroles résonnent longtemps après l'achèvement de la scène finale, poignante. Pour ceux qui auront apprécié sa prestation, on peut aussi le retrouver dans le très bon spectacle *Jukebox d'émotion* qu'il joue de temps en temps à Paris.

Stéphanie Boré est excellente et offre dès son entrée une aria étincelante. Elle forme un formidable duo avec une Eva Kovic ayant une grande présence. Toutes les deux chantent magnifiquement l'une des plus belles chansons inédites de la pièce. Les trois artistes sont accompagnés d'une musicienne, Solène Ménard, qui maîtrise parfaitement plusieurs instruments.

La mise en scène d'André Roche est d'une grande élégance, utilisant les éléments de décor et les claviers à la fois pour délimiter des espaces de jeu et des époques différentes, mais aussi comme support pour des projections d'images fixes évocatrices de la vie de Pasolini. *Pasolini Musica* est un passionnant spectacle musical permettant à la fois de se cultiver et de se faire plaisir. Certaines chansons sont superbes et poignantes à souhait. La belle mise en scène associée à des textes admirables est formidable. Quant aux artistes, ils sont fort justes et incarnent parfaitement leurs rôles respectifs.

Touchant et inspiré.

Isabelle Arnaud, le 17 janvier 2017



Pasolini Musica, la pensée sublimée. Avis de Prestaplume ♥♥♥

Force, caractère et volupté se dégagent du nouveau spectacle d'André Roche, de la compagnie L'Arsenal d'Apparitions, qui se produira dès janvier 2017 au Théâtre de Ménilmontant. Pier Paolo Pasolini, le plus sulfureux et prolifique des artistes en résistance, est mis en musique et en scène dans un spectacle autour de trois comédiens impliqués et sensibles. *Pasolini Musica* réunit un homme (Miguel-Ange Sarmiento) et trois femmes (les chanteuses Stéphanie Boré et Eva Kovic, et la violoniste et pianiste Solène Ménard), des artistes qui incarnent avec ardeur et talent la pensée de cette figure controversée de l'anticonformisme, qui a été tout à la fois romancier, poète, scénariste, pamphlétaire, auteur dramatique, réalisateur et acteur.

Une dynamique de folie est insufflée sur scène, ne laissant aucun répit aux comédiens chanteurs et danseurs qui payent de leur personne jusqu'à la mise à nu des émotions et du corps libéré, exprimant ainsi la volonté d'émancipation si chère à Pasolini. Le spectateur ne peut rester passif ni imperméable face à cette démonstration de haut vol : il s'imprègne, s'implique et interagit aussi avec lui-même, accueillant les textes qui rivalisent de beauté et d'idéologie. Par un tour de passe-passe scénique, le spectateur est invité à tenir une conversation intime sur la dramaturgie « Pasolini ». C'est que la reconstitution de la vie de Pasolini, à la hauteur de sa pensée, est si dense et touffue qu'elle réclame un total abandon du spectateur-acteur. Toutefois cette magie ne fonctionne que s'il se laisse happer, sans résistance, avec une curiosité vierge de tout préjugé. Ainsi pourra-t-il mieux appréhender la personnalité fébrile d'un homme atypique, en recherche insatiable d'absolu, qui travaillait sans relâche à la refondation populaire de la gauche et dont l'assassinat le 1^{er} novembre 1975 reste un mystère.

La composition d'André Roche est savamment structurée entre des poésies et des textes politiques, parlés ou chantés, alternant italien et français, entre des chansons de l'auteur qui ont été reprises et d'autres créées à partir de ses textes, et des fragments d'interviews de l'auteur reconstitués. Le tout avec une liberté de ton et une transgression des conventions, traduisant une « vitalité désespérée » que Pasolini n'a cessé de revendiquer dans toute son œuvre. « Mon travail consiste à montrer les choses et les êtres dans leur sacralité », disait-il. En cela, *Pasolini Musica* est un véritable et considérable travail d'orfèvrerie qui retrace de façon originale son engagement. « Mon intention était de faire entendre sa parole, qu'elle soit parlée, chantée ou dansée », précise André Roche qui destine son spectacle à tous, à partir de quatorze ans, que l'on connaisse le cinéaste de *L'Évangile selon Saint Matthieu* ou pas. En ce sens, il est dans la prolongation de la pensée de Pasolini qui souhaitait toucher tout le monde avec ses textes et œuvres cinématographiques, y compris les classes populaires, comme le précise le metteur en scène.

André Roche n'en est pas à son coup d'essai. Sa compagnie fait du théâtre musical, de répertoire ou de création, depuis une dizaine d'années. « J'ai commencé un travail sur des artistes en résistance », déclare-t-il, encore ému par le très bon accueil de l'avant-première de son nouveau spectacle. Son précédent spectacle avait mis en lumière Anna Marly, chanteuse et guitariste française d'origine russe qui a créé le *Chant des Partisans*, et d'autres poètes de l'entre-deux-guerres. Il poursuit en dévoilant son intention : « Avec Pasolini, j'ai voulu travailler sur un auteur plus récent. C'est l'un des artistes qui a une grille de lecture la plus adéquate au monde d'aujourd'hui, à sa transformation, à la société de consommation, au néo-libéralisme et ses ravages. »

On l'aura compris, André Roche est un passionné de Pasolini, son spectacle en est la plus belle expression. Il offre l'occasion à un public averti ou non de découvrir un artiste complet, engagé, aussi prompt à fourbir sa plume acerbique qu'à aimer. Un artiste qui se savait incompris et en sursis, qui estimait que « la mort n'était pas de ne plus pouvoir communiquer, mais ne plus pouvoir être compris. » Gageons que *Pasolini Musica* est une clé de compréhension supplémentaire qui contribuera à ce que sa parole ne s'égaré pas dans la mer de l'oubli.

Nathalie Gendreau, le 7 décembre 2016



Pasolini Musica est un très beau spectacle qui mélange habilement poésies, chants, musiques et textes, afin de nous guider à travers une vie faite de combats idéologiques. Rassurez-vous, même si vous ne connaissez ni Pier Paolo Pasolini, ni le contexte historique de l'époque à laquelle le spectacle se déroule, cela n'a aucune importance, puisque vous découvrirez tout cela avec bonheur en allant le voir. Pour ceux qui connaissent cet artiste engagé, le spectacle offre des clins d'œil qui les raviront.

Il surprend par la richesse et l'originalité avec laquelle il traite son sujet. Il s'adresse autant à l'intellect qu'aux émotions. On a le même plaisir à fermer les yeux pour écouter les vers des poèmes ou se laisser surprendre par un morceau d'opéra qu'à les ouvrir pour profiter d'une enthousiasmante scène de style cabaret.

La mise en scène est fine et habile. Elle est pleine de bonnes idées inventives qui confèrent à ce spectacle une ambiance particulière et spéciale. Elle nous fait traverser une époque au travers de personnages hauts en couleur, découvrir une vie, percevoir des peines et sentir la révolte.

Les acteurs sont habités par leur rôle. Ils ne se contentent pas de jouer, ils chantent ou jouent d'un instrument, puis impressionnent par leur appropriation des textes français et italiens. Ils se complètent et savent tout faire! Œuvre étonnante et bouillonnante, *Pasolini Musica* est un spectacle à découvrir pour un moment de théâtre dans lequel émotions et réflexions se font écho.

Aude G., le 1^{er} décembre 2016

LA PETITE REVUE

Critique littéraire et théâtrale

Pier Paolo Pasolini (1922-1975) est surtout connu pour ses films : *Théorème*, *L'évangile selon Saint Matthieu* ou *Salo ou les 120 jours de Sodome*. L'ambitieux projet d'André Roche, *Pasolini Musica*, rappelle qu'il fut aussi poète, auteur dramatique et essayiste. Fruit d'un important travail documentaire, la soirée mêle extraits d'interviews (qui évoquent son engagement politique et les nombreuses accusations d'outrage à la morale dont le cinéaste fut l'objet), de pièces et de poèmes, mis en musique à l'époque ou spécialement pour ce spectacle par Dmitri Negrimovski. Plus de quarante ans après sa mort, les propos de Pasolini sur la société (« Aucun idéal n'a été proposé à la jeunesse. Nous sommes tous complices »), l'impasse du consumérisme naissant ou les médias de masse, résonnent de manière troublante : « La télévision ne peut que nous pervertir ou nous aliéner. (...) Elle exclut le spectateur de toute participation politique, comme le fascisme. » L'artiste s'exprime aussi sur son œuvre (« Scandaliser est un droit, être scandalisé un plaisir ») et son homosexualité, « toujours considérée comme une ennemie. » Une large part est consacrée aux poèmes, dont « Voleurs », « Je suis une force du passé », et aux chansons écrites pour Laura Betti (actrice et chanteuse italienne proche du cinéaste), « Macri Teresa, appelée La Folle » ou « Le Christ au Mandrione ».

Servi par trois interprètes très investis (Miguel-Ange Sarmiento, Stéphanie Boré et Eva Kovic) accompagnés au piano par Solène Ménard, le texte mêle habilement français et italien : en écho, successivement ou simultanément, les deux langues se répondent de manière prenante et originale. Si l'on peut regretter quelques maladresses de mise en scène, la force du propos et la qualité de l'interprétation font de ce *Pasolini Musica* un spectacle prometteur.

Yann Albert, le 16 février 2017



Dans son émission *Le Temps buissonnier* du 5 février 2017, Aline Pailler reçoit André Roche et Miguel-Ange Sarmiento autour du spectacle *Pasolini Musica*. Voici la transcription de cette interview.

<https://www.franceculture.fr/emissions/le-temps-buissonnier/avec-andre-roche-et-miguel-ange-sarmiento-pasolini-musica-textes-et>

Aline Pailler : André Roche et Miguel-Ange Sarmiento, je suis ravie de vous recevoir pour un spectacle que j'ai vu il y a quelques semaines maintenant, *Pasolini Musica*, et qui m'a profondément bouleversée, et on va revenir sur le pourquoi. Alors vous avez écouté mes petits camarades [*Aline Pailler a lu en ouverture quelques lignes d'un dialogue extrait d'une pièce de théâtre.*], j'ai cherché de qui était ce texte « Et toi, n'as-tu rien à dire ? » et savez-vous de qui est ce texte ? J'étais stupéfaite... de Pasolini ! Et oui, c'est le chœur dans *Pilade*, qui interpelle ainsi : « Jamais comme aujourd'hui nous avons eu le devoir de comprendre et de discuter ce qui arrive, et toi, n'as-tu rien à dire ? » J'ai retrouvé là le côté subversif de mes deux petits camarades. Subversif, c'est comme ça que vous voyez Pasolini, André Roche ? Encore aujourd'hui ? Subversif ?

André Roche : Certainement, c'est d'ailleurs la principale raison pour laquelle j'ai voulu monter ce spectacle. J'ai déjà fait des spectacles sur des artistes révoltés, ou en résistance. J'ai fait un précédent spectacle sur Anna Marly, la créatrice du *Chant des Partisans*, et je continuais à lire, à voir, regarder beaucoup de choses et puis je connaissais assez mal l'œuvre de Pasolini et je me suis dit « Qu'est-ce que je fais, est-ce que je creuse Pasolini ? Jean Genet ? Fassbinder ? » Tous ces gens-là qui ont parlé dans les années 60-70 mais dont la parole me paraît encore actuelle. Et puis j'ai lu une grande partie de l'œuvre de Pasolini, et j'ai été stupéfait de voir la pertinence et l'actualité de sa vision, et sa critique de la société, et je me suis dit qu'il fallait absolument faire entendre sa parole aujourd'hui.

Aline Pailler : Sa parole... Alors ce qui est touchant et étonnant, un peu surprenant, dans le spectacle *Pasolini Musica*, c'est qu'on connaît Pasolini poète, on connaît Pasolini cinéaste, on connaît Pasolini engagé et critique, écrivain mais on ne l'associe pas forcément à la musique. Or là, la base de ce spectacle, pour raconter, pas de manière forcément biographique mais tout de même, on va parcourir une grande partie de sa vie et de son œuvre, il y a onze chansons dont quatre originales. Alors ça pour moi ça a été une grande surprise. Il s'agit évidemment pour vous André Roche, qui êtes aussi le fondateur de l'Arsenal d'apparitions, une compagnie de théâtre chanté, de "remettre du chant". Mais est-ce que vous avez forcé le trait ou réellement Pasolini a écrit des chansons, ou alors il a écrit des poèmes qui ont été mis en chansons ?

André Roche : Là aussi j'ai découvert beaucoup de choses, très peu connues en France : de son vivant, Pasolini a été sollicité par une de ses amies et comédienne célèbre, Laura Betti, qui à la fin des années 50 voulait monter sur scène, voulait faire un tour de chant. Et elle ne voulait pas chanter des chansons populaires italiennes à l'eau de rose, elle voulait des textes consistants, à la manière de ce que faisaient les français, comme Boris Vian et autres. Et à la manière du cabaret. Et donc elle a demandé à certains de ses amis écrivains, intellectuels, dont Pasolini, de lui écrire des textes pour qu'ils soient mis en musique. Et Pasolini a adoré faire ça, il a écrit des textes qui ont été mis en musique par des compositeurs italiens importants de cette période-là. Ça a été une des sources d'un début de travail sur ce spectacle. On a donc retravaillé ses chansons, elles sont parfois en double version, dans la version italienne, dans la version française en même temps, ou alternativement. Puis je suis allé voir s'il était possible de faire mettre en musique d'autres textes de Pasolini. Après sa mort d'autres poèmes avaient déjà été mis en musique par des compositeurs italiens. Effectivement c'est tout un pan de son œuvre que l'on ne connaît pas du tout en France, aucun artiste ne s'y est encore intéressé. Et nous avons eu la chance d'avoir l'autorisation de mettre en musique certains de ses poèmes, et de faire la création française de ces chansons.

Aline Pailler : Miguel-Ange, c'est vous qui jouez ce magnifique personnage mais quand même puissant, Pasolini. Quelle charge sur les épaules et de le faire découvrir comme chanteur ! Vous êtes vous-mêmes comédien et chanteur également. C'est une chance ?

Miguel-Ange Sarmiento : Ah oui, c'est une énorme chance que de pouvoir chanter et dire Pasolini. Et aussi de pouvoir le dire en italien, de le chanter en italien parce que j'adore l'italien. Je n'avais jamais eu l'occasion de jouer en italien. J'avais dans l'idée même de partir en Italie pour jouer, faire du théâtre ou chanter en italien. Donc oui, j'ai une énorme chance de pouvoir le chanter, de chanter Pasolini, je ne l'aurais jamais pensé. Je ne connaissais pas grand-chose de lui, je connaissais quelques films, mais très très peu. C'est une vraie découverte pour moi et comme le disait André Roche, je suis moi-même frappé par la pertinence et l'actualité de sa pensée qui reste, c'est très surprenant de voir qu'il a écrit des choses qui ont une quarantaine ou cinquante années et qui sont d'actualité. C'est assez surprenant.

Aline Pailler : D'ailleurs, ce que l'on va faire peut-être c'est écouter un extrait du spectacle, alors évidemment la prise de son a été faite avec vos moyens du bord, mais ça donne quand même une idée de ce passage incessant entre la parole et le chant. Alors Miguel-Ange Sarmiento vous n'êtes pas seul sur scène, vous avez Stéphanie Boré, Eva Kovic et Solène Ménard qui sont avec vous sur la scène. Il y a un piano, il y a une musicienne, il y a une chanteuse lyrique et une comédienne qui chante aussi, et qui chantent parfois même des chants traditionnels en langues populaires. On va écouter un extrait pour se donner une idée et puis après on reviendra ici même pour parler du contexte.

[...extrait sonore d'une représentation du spectacle...]

Aline Pailler : C'est quand même une scène bien remplie, avec les comédiens chanteurs mais aussi avec le mouvement. Miguel-Ange Sarmiento, vous êtes comédien et chanteur mais finalement on dirait presque que vous êtes danseur. Il y a un côté chorégraphié aussi dans cette mise en scène.

Miguel-Ange Sarmiento : Tout à fait. Ce talent et cette exigence reviennent à André Roche qui effectivement nous fait danser. Il nous fait danser sur ce plateau parce qu'il y a des extraits de ce texte qui sont très denses... Je parle de la densité ! Et donc il y a pour alimenter ou je pense pour oxygéner la pensée de l'auteur mais aussi la pensée du spectateur, effectivement, il y a beaucoup de mouvement. Il y a des chorégraphies, notamment une chorégraphie en duo. Je pense que c'est la particularité d'André, qui a cette vision de l'espace et qui au-delà d'être un très bon directeur d'acteurs est un vrai metteur en scène qui a une notion de la globalité de l'espace.

Aline Pailler : Et pour vous, comme comédien... parce que Pasolini on le connaît, on l'a en tête, on a cette élégance, on a ce corps qui va être martyrisé, non seulement assassiné mais martyrisé, torturé... est-ce que vous arrivez à l'habiter tout de suite ? Ou c'est au fur et à mesure des textes car ce sont des textes parfois pas forcément poétiques, vous allez nous en lire un extrait tout à l'heure, donc comment on habite Pasolini quand on est sur scène ? Comment on fait ce travail-là, Miguel-Ange Sarmiento ?

Miguel-Ange Sarmiento : Alors une fois qu'on est préparé, qu'on a bien dans la bouche le texte et dans les pieds tous les mouvements, c'est le début du spectacle qui moi me donne... une fois franchit le premier pas sur scène... il y a cette très belle scène où on voit les lucioles, où il y a des ambiances, des voix d'enfants, on entend un chien, on est dans la ferme... et il y a ce moment là, où je suis dans la scène... mes camarades artistes commencent à jouer, à chanter, et pour moi c'est un moment qui est très important parce que là c'est comme si je sentais l'âme de Pasolini. C'est-à-dire qu'il y a quelque chose de profondément juste qui relie profondément à quelque chose de l'enfance, en tous les cas à des racines. J'ai cette notion, c'est comme ça que je m'imprègne, que je rentre et que je peux ensuite défendre des textes très politiques, des textes consistants. C'est parce qu'il y a cet enracinement dans l'univers qu'a imaginé André Roche à partir d'éléments tangibles d'époque.

Aline Pailler : Alors il y a des images qui vont être projetées sur la scène, il y a aussi l'ambiance sonore, la bande son qui est très importante et très belle. Et ce que vous dites, Miguel-Ange Sarmiento, des racines nous ramène complètement à Pasolini qui était pétri de ces racines montagnardes, du Frioul, et bourgeoises en même temps. Mais quand même proches de la terre, proches des paysans, d'une langue beaucoup plus rocailleuse et pleine de détours, de chemins et de souches, que ne l'est la langue italienne plus légère. Et j'ai le sentiment que là vous vous retrouvez vous aussi.

[La journaliste et Miguel-Ange Sarmiento évoquent la carrière de chanteur de ce dernier. Ils parlent notamment d'un album qui bouleverse la journaliste, parce qu'il contient une chanson que Miguel-Ange chante en duo avec son père. Elle y voit quelque chose qui le rapproche de Pasolini, même si les racines de ce dernier le ramenaient davantage à sa mère qu'à son père.]

Aline Pailler : Alors Pasolini... Sur l'affiche que vous avez choisi de nous donner, André Roche, il y a une citation : « Il faut s'engager non seulement dans l'écriture mais dans la vie ». Alors, si ça ce n'est pas d'actualité, je ne sais pas qu'est-ce qui est d'actualité ! Ce n'est pas un texte très connu, dont est tirée cette citation, ce n'est pas le plus connu en tout cas.

André Roche : Non ce n'est pas le plus connu. Je confesse ici qu'effectivement vous n'êtes pas pour rien dans cette histoire, Aline Pailler, puisqu'en faisant mes recherches, en préparant ce spectacle sur Pasolini, je suis tombé sur quelques images de vous récitant un texte de Pasolini sur les ondes télévisuelles.

Aline Pailler : C'est Pasolini [le responsable]! Je ne savais pas que j'inspirais le théâtre !

André Roche : Je ne connaissais pas ce texte là non plus, et c'est à cette occasion que j'ai fait la découverte de ce texte, et je suis allé creuser ça. C'est un fragment d'un long poème autobiographique posthume, qui a été retrouvé dans les papiers de Pasolini, *Poeta delle ceneri (Poète des cendres)*, qui a été traduit et publié en France sous le titre *Qui je suis*. Et vraiment c'est cette notion d'engagement dans la vie, pas seulement dans l'écriture, pas seulement dans le cinéma, pas seulement dans la poésie, pas seulement dans le journalisme, qui m'a touché. Parce que moi-même en tant qu'artiste, en tant qu'humain, je cherche les différentes façons de m'engager et de répondre au monde qui m'entoure. De m'impliquer dans une action citoyenne.

Aline Pailler : Ce texte est effectivement très fort. Merci d'avoir rappelé ce très vieux souvenir où je disais ce texte de façon très linéaire !... Quand on est comédien et qu'on est sur scène, et qu'on dit ce texte très dur, qui est une forme d'accusation de la société et de sa lâcheté, pour le résumer, ça vous porte, Miguel-Ange Sarmiento ?

Miguel-Ange Sarmiento : Oui, d'autant plus que ce texte arrive à la fin du spectacle. Il est très puissant, il faut être rempli de tout ce qu'il s'est passé avant. Dans tous les cas, de là vient ma notion de responsabilité en tant qu'artiste, que j'ai toujours pensée, et j'ai toujours adhéré à cette idée même lorsque je fais des spectacles plus légers. Il y a une notion de justesse, de qualité. Mais là, pour le coup, oui, il y a une vraie mission que de transmettre cette parole-là. Elle demande d'être solide.

Aline Pailler : Et les spectateurs, alors ? Parce que je sais que vous avez eu des jeunes lycéens et je ne sais pas si aujourd'hui les lycéens connaissent Pasolini.

André Roche : Je pense que comme la plupart des gens ils ont découvert une partie de l'œuvre de Pasolini au travers de ce spectacle. Nous avons l'habitude, avec l'Arsenal d'apparitions, de faire des avant-premières de tous nos spectacles, que ce soit des spectacles tous publics, jeune public ou autre, devant des scolaires. Parce que ça ne ment pas. C'est toujours un retour immédiat, on sent les baisses de tension, on sent les moments où ils n'accrochent plus. Et là je dois dire qu'on a fait deux représentations, deux avant-premières devant des lycéens, et l'écoute a été d'une qualité exceptionnelle et ils avaient beaucoup de choses à dire, beaucoup de questions à nous poser, et beaucoup de remarques pertinentes. Il faut dire qu'il y a une œuvre de Pasolini qui est au programme du bac depuis deux ans.

Aline Pailler : Ah, c'est une bonne nouvelle, ça.

André Roche : C'est une bonne nouvelle ! C'est son film *Œdipe Roi*, et ils avaient au moins une clé qui était d'avoir déjà vu une œuvre de Pasolini et d'avoir été un petit peu préparés par leurs enseignants. Mais leurs enseignants ne leur avaient pas raconté tout le contenu du spectacle ! Ce qui était intéressant c'était d'entendre que pour certains, qui ne connaissaient pas du tout le contexte politique de l'époque, qui ne savaient pas ce qu'était le fascisme ou la société postfasciste italienne, qui ne savaient pas la transformation du monde, l'avènement de la société de consommation, ils nous ont dit : « ah, mais on a tout compris du début à la fin, c'était extrêmement clair. Et on a été très touchés aussi par ce qui a été dit, autant émus qu'intéressés. » C'est vrai que c'est une grande part aussi du travail que j'ai essayé de faire, très humblement, de rendre compte de l'œuvre de Pasolini qui lui-même essayait de toucher aussi bien le public le plus populaire possible, pas forcément lettré du tout, que les intellectuels italiens de l'époque.

Aline Pailler : Alors c'est marrant parce que ce goût de la transmission, presque pédagogique en même temps, n'alourdit jamais le spectacle, parce qu'il y a beaucoup de poésie, parce qu'on y rit, parce qu'on y est bouleversé, parce qu'il y a des images. Vous avez eu cette idée formidable, en dehors de l'œuvre immense de Pasolini, de transcrire plusieurs extraits d'interviews qu'il donnait à l'époque et qui n'ont jamais été transcrits

que je sache, en tout cas pas en français, mais peut-être même pas en italien. Et vous avez non seulement transcrit mais traduit. Parfois Pasolini s'y prêtait avec mauvaise grâce, aux interviews.

André Roche : Oui, mauvaise grâce ou bonne grâce, c'était selon, mais en tout cas il avait compris qu'il fallait être sur les plateaux pour pouvoir contester le pouvoir des médias.



France Culture, studio 152... André Roche (à gauche) et Miguel-Ange Sarmiento (à droite) lisent un extrait de *Pasolini Musica*.
Photo Annick Haumier - France Culture-Radio France

Aline Pailler : Il n'y a pas eu tant [d'œuvres] de Pasolini que ça, montées durant cette année qui a suivi ce triste anniversaire de sa mort.

André Roche : Non, très peu. Je m'interrogeais là-dessus et il se trouve que j'ai rencontré le principal traducteur, éditeur et biographe de Pasolini, René de Ceccaty, pour échanger avec lui justement sur cette question-là, pendant qu'il préparait une soirée [d'hommage] au théâtre du Rond-Point pour le quarantième anniversaire de la mort de Pasolini, et il me disait : « Oui c'est un peu compliqué, à part Stanislas Nordey, qui a monté des pièces de Pasolini, finalement il y a peu de gens qui s'intéressent à lui. Il se trouve que Pasolini c'est la génération des années 60-70 et que les directeurs de théâtre s'intéressent plus aux auteurs de théâtre vivants qu'à ceux de cette période-là. »

Aline Pailler : Et malheureusement je me suis trouvée dans cette soirée, je l'ai presque regretté : pas de texte politique de Pasolini ! Il faut le faire, quand même ! Parce que lorsqu'on voit votre spectacle, il y a évidemment autant l'amour, autant la poésie, mais on ne fait pas l'impasse sur ce qui serait une trahison terrible de Pasolini, ni sur la mort. On laisse toute la surprise aux spectateurs, et ce moment terrible... Vous avez choisi aussi de parler de cette mort. C'est important pour vous de ne pas faire l'impasse sur l'assassinat de Pasolini ?

André Roche : Oui, il s'agissait de trouver comment montrer ça, que ce ne soit pas quelque chose d'anecdotique, que ce ne soit pas quelque chose de larmoyant. C'est quand même un homme qui savait les risques qu'il courait. On ne connaît toujours pas les circonstances exactes de son assassinat. Est-ce que c'est un crime crapuleux ? Est-ce que c'est un crime sexuel ? Est-ce que c'est un crime commandité par des politiques ? On ne sait pas. Mais lui-même savait très bien qu'avec les prises de positions qu'il prenait il risquait sa vie.

Aline Pailler : En tout cas ce que l'on sait c'est que le rapport du médecin légiste sur le corps de Pasolini, je l'ai entendu dans un autre spectacle, c'est quelque chose de terrifiant. Merci d'avoir interprété Pasolini, Miguel-Ange, merci André Roche de nous l'avoir offert sur un plateau.

Aline Pailler, *Le Temps Buissonnier*, le 5 février 2017